

20 ans de gestes et de mots



© DOC

As Palavras, la compagnie du chorégraphe Claudio Bernardo, souffle ses vingt bougies au Théâtre Varia qui présente, sous le signe de la mémoire, deux de ses œuvres majeures.

DIDIER BÉCLARD

À l'occasion du vingtième anniversaire de sa compagnie As Palavras, le chorégraphe brésilien Claudio Bernardo reprend deux spectacles marquants de sa carrière riche d'une quarantaine de créations. Une carrière marquée par l'opiniâtreté et une volonté de transmission du métier de chorégraphe, littéralement celui qui écrit le geste.

Claudio Bernardo est né à Fortaleza dans le Nord-Est brésilien, une région où la danse n'était pas une évidence, surtout pour un homme. «Lorsqu'on me demandait ce que je voulais devenir plus tard, se souvient-il, je répondais danseur. Et inmanquablement on me demandait 'oui mais comme métier?'. Le Nord-Est, c'est plutôt le pays du football». À 15 ans, il entame des études de danse à Fortaleza puis à São Paulo, avant de rejoindre la compagnie de Victor Navarro à Rio de Janeiro.

En 1986, il reprend des études à Bruxelles chez Mudra, l'école dirigée par Maurice Béjart. «Étant éloigné de mon pays et de ma culture, la danse était une sorte de nécessité», explique le chorégraphe. Avec

d'autres étudiants, il crée, après les heures de cours, une chorégraphie. L'information arrive aux oreilles de la direction et Maurice Béjart demande à assister à une répétition. Son verdict: «Très bien, le monde a besoin de chorégraphes». Claudio Bernardo présente son travail au Zaïre, en Italie, en France et en Belgique. Lorsqu'il quitte Bruxelles, Béjart l'emmène à Lausanne pour poursuivre sa formation de chorégraphe.

Il revient en Belgique en 1989 à un moment où le monde de la danse est en pleine effervescence avec l'émergence de talents aujourd'hui incontournables comme Anne Teresa De Keersmaeker, Wim Vandekeybus, Jan Fabre, Nicole Mossoux. Proche de ce mouvement, Claudio Bernardo travaille avec Frédéric Flamand et entame une résidence à l'Atelier Sainte-Anne (devenu le Théâtre Les Tanneurs) à Bruxelles. En 1995, fort de la reconnaissance des institutions, de la presse et du public, il décide d'institutionnaliser sa démarche artistique en créant la compagnie As Palavras (les mots en portugais). Deux ans plus tard, elle bénéficie de sa première subvention et s'installe en résidence à Mons où elle finira par investir la Machine à Eau. Depuis 2012, la compagnie est en

résidence au Théâtre Varia à Bruxelles.

Chemin parcouru

C'est ce cheminement de 30 ans en quête de la danse qui constitue le fil rouge de «Sózo», un solo tout en dépouillement créé l'an dernier à la Biennale de Charleroi Danses spécialement pour l'anniversaire de la compagnie. «C'est une interrogation sur le métier de chorégraphe, précise Claudio Bernardo. J'essaie de l'expliquer dans une sorte de puzzle de cette période, un peu comme une conférence dansée». Et si le solo constitue souvent un exercice préparatoire à la création d'une pièce de groupe, ce n'est pas le cas ici, le chorégraphe revenant sur son propre parcours, sur des pièces qu'il a créées. «Je reprends des choses que je n'ai peut-être pas bien expliquées auparavant, dit-il. Je me dévoile mais avec des masques. On peut parler de soi avec un filtre pour ne pas verser dans une thérapie personnelle».

Cette volonté de témoigner et transmettre trouvera également son prolongement en décembre dans l'édition, sous le titre «Écrire le geste», d'un numéro hors-série d'«Alternatives Théâtrales» contenant des photos, des notes, des dessins préparatoires et des textes d'écrivains et de proches qui ont suivi le développement du travail de Claudio Bernardo. «L'idée est de montrer com-

ment mettre en mots ce qui fait le mouvement, explique le chorégraphe. Créer du mouvement est tellement éphémère, alors que les écrits restent. Le chorégraphe bâtit aussi des bibliothèques, mais à l'intérieur des gens qu'il touche.» Il prévient toutefois que l'objet sera poétique et ludique, plus que simplement didactique.

Dépassement

La dimension didactique de «Sózo» en fait le solo idéal à présenter en ouverture de rideau de «L'assaut des cieux» parce qu'il permet de rentrer dans cet univers. Pièce pour quatre danseurs, deux circassiens et une chanteuse lyrique, «L'assaut des cieux» a été créé en 2009 à la Machine à Eau et a emporté le Prix de la critique du meilleur spectacle de danse. «J'ai créé cette pièce parce que je pensais que j'allais mourir (sans raison). Je me suis dit quelque chose s'en va, il est temps de se bagarrer pour aller au-delà», explique le chorégraphe. La thématique de la volonté de dépassement propre à l'homme y est traitée, sur la musique baroque de Haendel, en deux parties. L'une, ludique et énergique, évoque l'envol au sens propre du terme avec la participation, physique, d'artistes de cirque; tandis que la seconde est plus symbolique, intériorisée, montrant la quête de l'absolu qui mène à la mort, libératrice. Loin d'être morose, ce spectacle teinté d'humour est tout bonnement éblouissant.

«Sózo» du 3 au 11 octobre 2014 (au Petit Varia) ensuite du 25 au 29 novembre au Théâtre de Liège. «L'assaut des cieux» du 2 au 11 octobre 2014 (au Grand Varia). Certains soirs, les horaires sont modifiés afin de pouvoir enchaîner (avec une pause) les deux spectacles. Infos et réservations: 02 640 35 50 - reservation@varia.be - www.varia.be.



© DOC

«Créer du mouvement est éphémère, alors que les écrits restent. Le chorégraphe bâtit aussi des bibliothèques, mais à l'intérieur des gens qu'il touche.»

Claudio Bernardo
Danseur et chorégraphe